

Zeitschrift: Menschenrecht : Blätter zur Aufklärung gegen Ächtung und Vorurteil
Band: 10 (1942)
Heft: 1

Artikel: Bijou-de-Ceinture
Autor: Soulié de Morant, George
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-559434>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

kämpfen, als vielmehr gegen diese auf Erden entfesselte Hölle — auf daß sie mir mein Feuer nicht erstickte, und es doch leuchten lasse bis an unser ungewisses, schicksalgebundenes Ende!!
Adieu. Andy.“

Martin geht weiter. Still. Oben lehnt er sich ausruhend an die Hütte. Keine Fragen mehr. Nur noch das Abendrot. Ueber die Bergkanten gegossenes Licht von Blut und Gold. — —

Bijou-de-Ceinture

Roman de George Soulié de Morant

Le roman dont je me permets de vous donner ci-après quelques extraits n'est pas tout-à-fait récent. Il a été écrit en 1925 par un auteur inconnu. Mais comme il a frappé par son originalité vraiment étonnante et sa profonde connaissance des moeurs chinoises, en son temps, la revue littéraire „Le Mercure de France“ il est à même de nous intéresser encore aujourd'hui. Ce qui pourrait nous choquer de nos jours c'est l'amour envers des éphèbes, thème que nous trouvons également chez les auteurs grecs.

Bijou-de-Ceinture a été édité chez Flammarion à Paris et devrait se trouver encore chez nos libraires. Ric.

Deux semaines plus tard, je reçus du ministre Yuann une invitation pour le jour suivant: il s'agissait donc d'une fête intime. Il était flatteur d'être ainsi convié par ce charmant vieillard, qui réunissait les dons contradictoires de poète délicat et profond, de financier génial et de courtisan inégalable dans l'intrigue.

Mais le festin ne me tentait guère, malgré la certitude que ma gourmandise y serait chatouillée de manières diverses et imprévues. Quel plaisir peut-on ressentir dans un dîner d'hommes?

Aucun des convives n'étant, à coup sûr, de mes amis intimes, je ne pouvais attendre d'eux les joies du coeur. Les plaisirs de l'esprit, quand la conversation n'a pas lieu dans la langue natale, sont assez vite un effort par la difficulté de saisir cent allusions voilées à des événements ou des personnes que l'on ignore. Quel intérêt enfin pouvais-je espérer des uns ou des autres pour ma carrière ou ma vie?

En effet, pourquoi le nier, sans l'amitié, sans l'intérêt, les relations sociales deviennent vite pesantes quand elles ne sont pas relevées par l'obscur attraction sexuelle, de même que les mets les plus exquis sont insipides si l'on y néglige le sel et les épices. Par quelle étrange idée les femmes sont-elles bannies des fêtes et des réunions de l'Extrême-Orient?

Le crépuscule orangé laquait d'un or délicat les dernières pourpres du couchant quand, devant la haute porte aux vantaux vermillion largement ouverts sur une perspective de portiques, je descendis de ma charrette à mule, tout raide d'avoir subi tant de cahots

et d'être resté accroupi sur le mince matelas de ce véhicule sans ressort, maudissant la loi qui refuse à quiconque, sinon prince du sang ou ministre d'Empire, l'usage dans Péking des confortables palanquins à porteurs.

Un grave Tchraé-koann en robe de soie et bonnet à globule m'attendait, courbé sur le seuil, et me précéda, traversant les trois cours du palais dont les échos retentirent de mon nom proclamé noblement.

Dans la troisième cour, les troncs noueux des cèdres centenaires se dessinaient en noir sur les lumières illuminant un pavillon latéral. Devant la porte, le vieillard m'accueillit d'un aimable sourire, debout au milieu des quelques hôtes arrivés déjà.

A la vue de ce raffiné, le premier après l'Empereur dans un état de cinq cents millions d'âmes, s'inclinant ainsi pour recevoir un jeune barbare, plein de bonne volonté certes, mais qui devait lui paraître bien ignorant et rude, s'évoquèrent dans mon esprit des images péniblement opposées, souvenir de la condescendance dédaigneuse marquée à leurs invités par certaines petites gens, gonflés par le désir de marquer leurs infimes avantages de fortune ou de position, ne connaissant d'autres relations humaines que l'insolence ou l'obséquiosité.

Le dernier invité arriva enfin, et notre hôte nous guida vers nos places. Tous debout, nous attendions qu'il s'assît lui-même avant de nous installer sur les coussins cramoisis de nos chaises sculptées de nuages, souhaits muets de plaisirs célestes. Il annonça:

Pour nous encourager à mieux vider nos coupes, j'ai demandé à quelques Siang-kong de venir égayer le repas. Chacun de nous aura, bien entendu, son ami préféré.

Comme je m'émerveillais à part moi que ce Chef-d'Etat pût savoir quels étaient les petits chanteurs favoris de ses amis, je rencontrais son regard rieur. Un soupçon me traversa aussitôt l'esprit. Voulait-il donner en spectacle à ses hôtes les maladresses d'un étranger livré aux perfides avances d'un de ces petits êtres rusés, sans scrupules et sans retenue, que sont ces jeunes acteurs-actrices, les Siang-kong, „seigneurs-qui-aident“?

Déjà entraient un par un de jeunes éphèbes en robes de soie de couleurs vives, aux longues nattes luisantes et bien tressées, à la frange élégante sur le tour de tête fraîchement rasé, mais au visage fardé, aux yeux animés d'une connaissance lascive.

Suivis de leurs guitaristes, ils venaient prendre place avec une fausse modestie sur un tabouret derrière celui qui courtisait leurs faveurs, échangeant, avec les salutations familières, de tendres sourires et de longs serrements de mains.

Une voix fraîche et harmonieuse, près de moi, me tira de mes réflexions:

Le Grand Homme, ces derniers temps, a-t-il été heureux en toutes choses?

Bijou-de-Ceinture était là, mince, élégant, gracieux dans sa longue, trop longue robe brochée, d'un mauve de glacier au soleil couchant. Il s'inclinait souriant de toutes ses dents pareilles à des

grains de riz, et me prenant les mains pour les serrer, gauchement, à l'euroéenne.

La voix de notre hôte arrêta mes exclamations de surprise:

— Vous aviez piqué ma curiosité en me parlant de lui. Je l'ai fait rechercher, et maintenant, grâce à vous, nous sommes de bons amis... Ce que vous m'aviez dit était au-dessous de la vérité... Mais je n'ai pas oublié votre part dans l'action favorable du destin, et je savais le plaisir que vous auriez tous deux à vous revoir.

Cette petite scène avait attiré l'attention de tous les convives; je me trouvai fort gêné des compliments qui pleuvaient et des regards complices que l'on nous jetait, pendant que le ministre racontait notre voyage et la mésaventure du prince Li. Mon voisin, enfin, se pencha vers moi et me dit avec envie:

— Je vous félicite de votre chance exceptionnelle. Vous vous êtes acquis d'un coup l'amitié de notre hôte, en lui procurant à la fois le plaisir délicat de connaître votre ami, et la satisfaction profonde de l'enlever au prince Li, son adversaire en toute occasion. Ce dernier est loin, mais on lui rapporte tout ce qui se passe. Il sera certainement malade de colère en se sachant ainsi berné.

Dès que les convives eurent cessé de commenter l'événement, j'interrogeai Bijou-de-Ceinture. Il me raconta comment, descendant de notre jonque, leur troupe s'était mêlée au flot des curieux et avait pu, sans être remarquée, s'éloigner du canal et traverser la ville.

Ils avaient marché jusqu'à la nuit, puis avaient demandé l'hospitalité dans une ferme éloignée de la route. Les jours suivants, sûrs de ne pas être suivis, ils avaient gagné par petites étapes la ville de Tientsin. Là, ils avaient loué une maison sur les concessions étrangères, se soustrayant ainsi à la police chinoise et aux entreprises de leur ennemi.

Pendant un mois ils avaient travaillé sans se montrer. Puis ils avaient risqué à donner quelques représentations. Le Che-fou Tchang enfin, allant à Péking pour préparer leur retour, avait été vu par les gens du ministre. Ceux-ci l'avaient accompagné jusqu'à Tientsin pour y prendre Bijou-de-Ceinture, que Tchang était trop content de mettre ainsi à l'abri de toute surprise.

Et l'enfant, me serrant les mains dans ses doigts longs et souples, m'exprimait sa reconnaissance:

— C'est à vous que je dois la protection de l'homme le plus puissant de l'Empire. Je n'ai plus rien à craindre du prince. Ma fortune et ma réputation sont faites. Tous les dangers et les difficultés de mes débuts sont écartés grâce à vous.

Il voulait s'agenouiller pour la grande prosternation, et je le retenais, quand un tumulte joyeux éclata:

— Le Grand Homme de l'Océan est à l'amende d'une coupe de liqueur; et son ami, à l'amende d'une chanson! Ils sont les derniers à se dire des paroles tendres de salutation.

Il fallut bien se soumettre. Je vidai d'un trait la minuscule coupe de porcelaine impalpable et j'en montrai le fond, en disant, selon la coutume:

— Kann péi! Mon verre est sec!

Près de moi, l'enfant se dressait, demandant:

— Quelle mélodie les seigneurs désirent-ils entendre?

— C'est à notre hôte, au Chef du Vin, de décider. Qu'il se prononce! s'écrièrent plusieurs voix.

— Eh bien, dit alors le ministre, choisissons quelque mélodie douce et gaie... le premier chant de la bergère dans le Siao fang niou... „A la troisième lune, les fleurs de pêcher s'épanouissent..“

Les ondes pures de la voix cristalline s'élevèrent alors harmonieuses et rythmiques... Les oiseaux les plus mélodieux n'atteignent pas à la pénétrante douceur et à la hauteur suraiguë de ces notes que l'occident n'a jamais entendues. Et cependant la diction demeurait claire et parfaite: quels progrès en si peu de temps!...

Des exclamations de surprise éclatent parmi les convives. Sur le visage de notre hôte, passent les reflets imprécis de sentiments complexes: enthousiasme artistique, joie d'un connaisseur devant une pièce unique, et aussi... ce regard vers l'enfant... n'est-ce pas de l'amour?

Mon âme sensitive, vibrant à la musique qui unifie un instant les émotions des assistants, perçoit obscurément la vie sentimentale de ceux qui m'entourent. La violence et l'étrangeté de leurs passions m'emportent: je me sens loin, loin de tout ce que j'ai connu, — sur le seuil d'un monde où les sensations plaisantes ne sont plus un crime, mais la seule raison de vivre, le seul but de l'Intelligence et de la Raison...
(à suivre)

Der Unbekannte

Von Michael Kusmin

Dreimal sah ich ihn von Angesicht zu Angesicht.

Das erste Mal ging ich durch den Garten,

Von den Genossen nach dem Essen geschickt,

Und wählte mir, um den Weg abzukürzen,

Den Pfad am Schloßhügel vorbei.

Plötzlich hörte ich Saitenspiel,

Und da ich groß gewachsen bin,

Konnt ich ohne Mühe durch das breite Fenster ihn sehen:

Er saß traurig allein,

Griff mit den feinen Fingern in die Saiten einer Leier,

Ein weißer Hund lag ohne zu knurren zu seinen Füßen,

Und nur das Plätschern des Springquells

Mischte sich in die Musik.

Als er meinen Blick auf sich fühlte,

Ließ er die Leier sinken

Und hob das gesenkte Gesicht.

Wie Zauber erschien mir seine Schönheit

Und sein Schweigen im leeren Zimmer zur Mittagstunde!

Und mich bekreuzend lief ich erschrocken vom Fenster weg...